



HAL
open science

La sémantique des noms : taxinomie djihadiste et imaginaire médiéval

Enki Baptiste

► **To cite this version:**

Enki Baptiste. La sémantique des noms : taxinomie djihadiste et imaginaire médiéval. *Frontière×s : revue d'archéologie, histoire et histoire de l'art*, 2024, 9, pp.69-82. 10.35562/frontieres.1763 . halshs-04452993

HAL Id: halshs-04452993

<https://shs.hal.science/halshs-04452993>

Submitted on 12 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Frontières

Revue d'archéologie, histoire & histoire de l'art



Ce document est la propriété de **Frontières, revue d'archéologie, histoire & histoire de l'art** qui en autorise la diffusion selon les termes de la licence Creative Commons : Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International (CC BY-NC-SA 4.0).

Les images ou tout autre matériel tiers figurant dans ce document sont inclus dans la même licence Creative Commons, sauf indication contraire explicitement mentionnée en légende du matériel en question. Si le matériel n'est pas inclus dans la licence Creative Commons de l'article et que l'utilisation que vous souhaitez en faire n'est pas autorisée par la réglementation ou dépasse l'utilisation autorisée, vous devrez obtenir l'autorisation directement auprès du détenteur du droit d'auteur.

Vous êtes autorisé·e à :

Partager – copier, distribuer et communiquer le document par tous moyens et sous tous formats

Adapter – transformer et créer à partir du document

Selon les conditions suivantes :



Attribution – Vous devez créditer l'article, intégrer un lien vers la licence et indiquer si des modifications ont été effectuées au texte et aux images. Vous devez indiquer ces informations par tous les moyens raisonnables, sans toutefois suggérer que l'Auteur·rice vous soutient ou soutient la façon dont vous avez utilisé son article.



Pas d'Utilisation Commerciale – Vous n'êtes pas autorisé·e à faire un usage commercial de ce document, tout ou partie du matériel le composant.



Partage dans les Mêmes Conditions – Dans le cas où vous transformez, ou créez à partir du matériel composant le document original, vous devez diffuser le document modifié dans les mêmes conditions, c'est-à-dire avec la même licence avec laquelle le document original a été diffusé.

Pas de restrictions complémentaires – Vous n'êtes pas autorisé·e à appliquer des conditions légales ou des mesures techniques qui restreindraient légalement autrui à utiliser le document dans les conditions décrites par la licence.

La revue ne peut retirer les autorisations concédées par la licence tant que vous appliquez les termes de cette licence.



Frontières

Revue d'archéologie, histoire
& histoire de l'art

 OPEN
ACCESS

Numéro 9

Décembre 2023

Passés politisés

Usages politiques du passé antique et médiéval au XXI^e siècle

Frontière·s

*Revue d'archéologie, histoire
& histoire de l'art*

Publiée avec le soutien
de Prairial, pôle éditorial Lyon Saint-Étienne

N° 9

Passés politisés

Usages politiques du passé antique et médiéval

dir. Florian BESSON, Pauline DUCRET et Fabien BIÈVRE-PERRIN

UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2



Frontière·s

MSH Lyon Saint-Étienne
14 avenue Berthelot
69363 LYON CEDEX 07

ISSN 2534-7535

frontiere-s@msh-lse.fr

Pour soumettre un article et consulter l'appel en cours :

<https://publications-prairial.fr/frontiere-s>

Directrice de la publication

Nathalie DOMPNIER, présidente de l'université Lumière Lyon 2

Rédacteurs·rice en chef

Fabien BIÈVRE-PERRIN (SAMA)

Vincent CHOLLIER (HiSoMA)

Gaëlle PERROT (CCJ – HiSoMA)

Comité de rédaction

Loubna AYEB (Archéorient)

Fabien BIÈVRE-PERRIN (SAMA)

Reine-Marie BÉRARD (CCJ)

Vincent CHOLLIER (HiSoMA)

Marine LÉPÉE (ArAr)

Haude MORVAN (Ausonius)

Élise PAMPANAY (HiSoMA)

Gaëlle PERROT (CCJ – HiSoMA)

Secrétariat de rédaction

Vincent CHOLLIER (Lyon 2)

Direction du numéro

Florian BESSON, Pauline DUCRET (EFR – ArScAn) et Fabien BIÈVRE-PERRIN (SAMA)

Auteur·rice·s

Vivien BARRIÈRE (Héritages)

Jean HEDIN

Stéphane FRANÇOIS (GSRL)

Adrien NONJON (Inalco)

Mathieu MOKHTARI (Inalco)

Thomas RICHARD (Centre Michel de l'Hospital)

Florentin BRIFFAZ (CIHAM – TELEMMe)

Enki BAPTISTE (CIHAM – CEFREPA)

Pierre VEY (École des chartes – Centre Jean Mabillon)

Lorette HEHN (École des chartes – EPHE)

Photographie de couverture :

Des militants proarmes américains brandissant un drapeau avec casque spartiate et slogan *molon labè* (détail) à St. Paul, Minnesota, en avril 2018. Crédit : Wikimedia commons (Fibonacci Blue, CC BY 2.0)

Sommaire

Introduction

Passés politisés. Usages politiques du passé antique et médiéval au XXI^e siècle

Florian Besson, Pauline Ducret et Fabien Bièvre-Perrin 5

Mélancolie spartiate

300 ou la réactivation du mythe de Léonidas pour mobiliser la société contre le déclin de l'Occident

Vivien Barrière et Jean Hedin 9

« Nous sommes ce que vous fûtes, nous serons ce que vous êtes. »

Sparte et l'extrême droite : comparaison France/Ukraine

Stéphane François et Adrien Nonjon 21

Louve capitoline ou *draco* ?

Politisation du passé antique et matérialisation de l'autochtonie dans la Roumanie du XXI^e siècle

Mathieu Mokhtari 31

Al Ababeed : filmer Zénobie comme une héroïne nationale

Thomas Richard 47

La principauté médiévale savoyarde

Usages politiques actuels d'une construction dynastique de part et d'autre des Alpes

Florentin Briffaz 51

La sémantique des noms : taxinomie djihadiste et imaginaire médiéval

Enki Baptiste 69

République ou commune de Marseille ? Des usages politiques médiévalistes révélateurs de la construction de l'objet historique

Pierre Vey 83

Karkemish sur la frontière syro-turque : un marqueur au service des ambitions territoriales de l'État turc

Lorette Hehn 93

La sémantique des noms : taxinomie djihadiste et imaginaire médiéval

Semantic of Names: Djihadist Taxonomy and Medieval Imaginary

Enki Baptiste

Docteur en histoire médiévale, Université Lumière Lyon 2, CIHAM (UMR 5648),
CEFREPA (USR 3141)

DOI : 10.35562/frontieres.1763

Résumé. Cet article analyse le médiévalisme de l'État islamique à travers les magazines francophones et anglophones de l'organisation terroriste. L'angle adopté est celui des noms donnés aux organes de presse ou aux bataillons mais également ceux pris par les djihadistes comme kunya. Tissant un lien avec le temps mythifié de l'apostolat du prophète Muhammad et des premiers califes, la documentation djihadiste secrète un univers médiévaliste imprégné par une lecture cyclique de l'histoire des conquêtes dans laquelle les djihadistes se perçoivent comme les continuateurs des compagnons du Prophète. Dans le contexte de la guerre civile syrienne, le réinvestissement d'une littérature apocalyptique permet de soutenir le projet étatique de l'organisation terroriste, malgré les embûches. Finalement, détricoter le discours djihadiste passe avant tout par l'exploration de cette sémantique des noms dans laquelle affleurent des références puissantes et partagées à un grand récit au sein duquel se confondent les guerriers du Prophète et ceux du califat djihadiste.

Abstract. This paper analyses Islamic State's medievalism through the French and English editions of the magazines published by the terrorist organization. It focuses on the names of press organs or battalions, but also on those used by jihadist militants as kunya. Jihadist materials, by linking to mythologized past of the call of the Prophet Muhammad and the first caliphs, exude a medievalist universe imbued with a cyclical reading of the history of conquest, in which jihadists see themselves as the heirs of the Prophet's companions. In the context of the Syrian civil war, the reinvestment of apocalyptic literature allows the terrorist organization's state project to be supported, despite its pitfalls. Ultimately, unravelling the jihadist discourses means foremost exploring the semantics of names, in which powerful, shared references to a grand narrative emerge. Within this narrative, the warriors of the Prophet and those of the jihadist caliphate merge.

NDLA : L'ensemble des sources djihadistes a été consulté en accès réservé et limité à un usage académique via le site [Jihadology](#) tenu par Aaron Y. Zelin du Washington Institute for Near East Policy. Ce travail n'aurait pas pu être mené sans l'accès qu'il nous a accordé à cette documentation très sensible. Nous l'en remercions chaleureusement.

Introduction

Le 29 juin 2014, de noir vêtu, Abū Bakr al-Baghdādī monte en chaire dans la mosquée al-Nūrī, à Mossoul. À l'issue d'un prêche (*khutba*) virulent, il annonce la restauration du califat. À la faveur du chaos dans lequel la Syrie et l'Irak sont alors plongés, l'organisation islamiste de l'État islamique (*al-Dawla al-islāmiyya* ; ci-après EI) s'installe avec perte et fracas sur la scène politique moyen-orientale. En 2013, après avoir rompu avec le Jabhat al-Nuṣra, la succursale d'al-Qaïda en Syrie, l'EI tisse sa toile et étend son influence bien au-delà des frontières syro-irakiennes, obtenant l'allégeance de groupes djihadistes d'Afrique sahélienne, d'Asie centrale ou de péninsule Arabique.

Longtemps renvoyée à l'état de vitupérations sans queue ni tête, fondée sur l'ultraviolence et des visuels inspirés de jeux vidéo, la propagande de l'EI a fonctionné à plein régime au moins jusqu'en 2018. En se dotant d'agences de communication comme *A'māq* ou *al-Hayāt Media Center*, l'organisation terroriste est parvenue à diffuser sa vision du monde et à toucher un audimat à l'échelle planétaire. Pourtant, nous ferions fausse route en considérant que les élucubrations djihadistes n'ont aucun fondement sérieux. Les magazines et les vidéos de l'EI recèlent un imaginaire collectif qui puise sa force dans l'exploitation d'un imaginaire eschatologique, juridique et historique se référant à la période du prophète Muḥammad et des premiers califes de l'islam.

C'est ici, à la croisée de ces références, que le médiéviste est en mesure d'intervenir, afin de démêler l'écheveau de discours complexes, imprégnés de références à un Moyen Âge fantasmé. Pourtant, peu nombreux sont ceux qui s'y sont risqués¹. Si cela s'explique en partie par l'accessibilité restreinte de la documentation djihadiste, on note tout de même que les médiévalismes islamiques ont moins retenu l'attention que les expressions variées d'un médiévalisme occidental. Dès 2005 pourtant, Gilles Kepel appelait à analyser la propagande d'al-Qaïda afin de saisir les contours dans lesquels se déploie son imaginaire où se télescopent le temps présent et le Moyen Âge². S'inspirant des idées développées par Abū Muṣ'ab al-Sūrī, le grand théoricien du djihad global, qui avait parfaitement compris que « l'un des enjeux principaux des luttes politiques à l'échelle globale est la capacité d'imposer des principes de vision du monde³ », l'EI n'a cessé de produire une documentation dans laquelle transparaissent ces principes.

Sans chercher à dresser une typologie exhaustive de la production de l'EI⁴, il nous faut tout de même dire un mot de la production textuelle sur laquelle nous avons ici travaillé. L'organisation terroriste a été en mesure de toucher une vaste audience grâce à l'édition, en de multiples langues, de magazines au design raffiné. S'il est souvent difficile de connaître avec précision l'identité des auteurs⁵, les différents magazines sont le produit de la stratégie de communication soigneusement élaborée par l'EI et soutenue par des diffuseurs tels qu'*al-Hayāt Media Center* évoqué ci-dessus, agence qui s'était implantée à Raqqa, bastion de l'EI jusqu'en 2017. L'ambition a toujours été de convaincre des partisans de venir grossir les rangs de l'organisation en scénarisant à souhait la guerre tout en la présentant dans un cadre religieux explicite destiné à justifier les exactions et à soutenir l'action armée des militants djihadistes⁶. C'est le cas, par exemple, de *Dābiq* et de *Rumiyah*, dont respectivement 15 et 13 numéros ont été publiés en langue anglaise entre juin 2014 et septembre 2017, ou de *Dār al-islām*, destiné à un lectorat français⁷. Fondés à

1. El Kachtoul 2023. Cet article a été rédigé avant la publication de l'ouvrage et nous n'avons donc pas pu intégrer les résultats qui y sont présentés.

2. Kepel 2005, p. 3-5.

3. Bourdieu 1996, p. 21.

4. Des détails sont donnés dans Aziemah Azman 2016, p. 4-6 concernant les magazines *Dābiq* et *Rumiyah*.

5. Aziemah Azman 2016, p. 4.

6. Mazham 2017, p. 9-10.

7. À titre d'exemple, nous avons référencé deux magazines en turc, un en russe, un en persan, et de multiples en arabe.

l'acmé du groupe⁸, ces magazines ont constitué le fer de lance de la propagande djihadiste. C'est sur ce corpus que s'appuie le présent article⁹.

À travers trois exemples, nous allons montrer comment les noms choisis par l'EI – que ce soit ceux donnés aux agences de communication, aux bataillons ou adoptés par les guerriers – dévoilent l'imaginaire fantasmé dans lequel évoluent les djihadistes. Cela dit, tout le Moyen Âge ne fait pas l'objet d'une même réinvention et réappropriation. Le constat d'une lecture sélective du passé interroge l'historien et pose la question du référentiel médiévaliste mobilisé. Quelles sont les figures d'autorité et comment apparaissent-elles dans les sources ? Notons d'emblée que dans la documentation, nous trouvons peu d'allusions à Saladin ou à d'autres émirs de l'époque des croisades. Ces guerriers semblent avoir plutôt fait l'objet d'une captation par les propagandes nationalistes comme celle de Saddam Hussein en Irak ou du parti Ba'ath dans la Syrie des Asad¹⁰, tandis qu'une organisation terroriste comme al-Qaïda s'appuie elle aussi sur des références médiévales relevant tant de l'époque prophétique que de celles des croisades. Il revient donc de noter l'existence d'un large faisceau de médiévalismes islamiques et islamistes. Sans que cela prenne toujours la forme d'une compétition dans l'appropriation du Moyen Âge, il n'en demeure pas moins que ce sont des Moyen Âge multiples auxquels nous avons affaire ; charge à l'historien d'identifier les codes de ces discours.

En l'occurrence, l'imaginaire médiévaliste de l'EI se fabrique dans un de ces Moyen Âge, celui de l'apostolat du Prophète et des premiers califes. Les djihadistes considèrent cette période comme celle de la quintessence du pouvoir idéal. Entre 622 et 750, l'empire islamique se constitue à force de conquêtes militaires qui sont racontées dans des sources mises par écrit sans doute à partir de la toute fin du VIII^e siècle¹¹. Abondamment mobilisés par la propagande islamiste, ces récits glorieux irriguent l'imaginaire islamiste dont les adeptes se voient comme les illustres continuateurs de l'œuvre de Muḥammad et de ses épigones.

Apocalypse Now : les organes de presse de l'État islamique

Le premier exemple de l'imaginaire médiévaliste djihadiste que nous souhaitons aborder est celui des titres choisis par l'organisation terroriste pour ses organes de presse. À eux seuls, ces noms évoquent un imaginaire guerrier qui puise dans l'univers médiéval. Pour en saisir toute la signification, il faut relever, en premier lieu, que l'EI, au cours de son expansion fulgurante, a développé un discours imprégné d'eschatologie et de messianisme, intégrant dans son discours des traditions apocalyptiques compilées au cours du premier âge abbasside (750-830), dans le contexte des affrontements entre les califes et les Byzantins.

Ces traditions apparaissent et commencent à circuler vraisemblablement dès la première moitié du VIII^e siècle, en particulier après l'expédition de 715-717 et le siège conduit par le général omeyyade Maslama b. 'Abd al-Malik contre la capitale byzantine sur ordre du calife Sulaymān b. 'Abd al-Malik. L'assaut échoue, mais génère une intense production historiographique qui transforme l'expédition en une victoire symbolique, annonciatrice de futurs succès promis aux armées islamiques¹². Renvoyée dans un futur eschatologique, la conquête de la cité est liée par des hadiths à l'imminence de la fin des temps, dont de grands massacres (*malāḥim* ; *harj*) seraient les prémisses¹³.

Ces traditions prophétiques sont colligées au sein des milieux abbassides par des compilateurs aussi célèbres qu'al-Bukhārī (mort en 870) dans son *Ṣaḥīḥ*¹⁴, mais aussi dans des sources du genre des *malḥama* dédiées à l'identification des signes de l'apocalypse (*ashrāṭ al-sā'a*)¹⁵. L'un des ouvrages les plus représentatifs de cette tradition littéraire est le *Kitāb al-ḥimā* de Nu'aym b. Ḥammād (mort en 843), dans lequel plus de 2 000 hadiths sont compilés¹⁶. On y apprend que c'est un homme des

9. A.Y. Zelin, *Jihadology*, disponible sur : <https://jihadology.net/> [consulté en décembre 2023].
10. Wien 2017, p. 35-48 ; Eddé 2008, p. 570-582.
11. Micheau 2012, p. 27-51, 75-103 et 127-157.
8. L'histoire de la création de certains de ces organes de presse est racontée dans la biographie d'Abū Sulaymān al-Shāmī : « Irjā' the most dangerous *bid'a* », *Dābiq* 8, 2015, p. 43.
12. Borrut 2011, p. 231-234 ; El Cheikh 2004, p. 63.
13. Nu'aym b. Ḥammād, Abū 'Abd Allāh al-Marwazī, *Kitāb al-ḥimā*, éd. Samīr b. Amīn al-Zahīrī, Le Caire, Maktabat al-tawḥīd, s.d., t. 1, p. 48 ; al-Bukhārī, p. 1749 ; Soulami 2017, p. 80-83.
14. Collet 2018, p. 253-254. Le *Ṣaḥīḥ* d'al-Bukhārī est un recueil de hadiths, c'est-à-dire une compilation des faits et gestes du Prophète. Il est considéré comme l'un des six ouvrages canoniques du droit musulman sunnite.
15. Sur ce genre, voir Soulami 2017, p. 65-70 ; Cook 2002, p. 27.
16. Soulami, 2017, p. 72-76.

- Banū Hāshim qui fera tomber les murailles de la ville, promettant la rédemption des péchés à tous ceux qui participeront à l'expédition¹⁷ et précipitant l'apparition du Messie dans les régions de Syrie du nord. Partant, l'utile défaite de Maslama permet aux Abbassides puis, des siècles plus tard, à Abū Bakr al-Baghdādī – lequel revendique une filiation hāshimite¹⁸ – de s'inscrire dans un programme guerrier qui se déploie dans le temps long des attentes apocalyptiques. « Regard inquiet, désespéré, exalté du présent sur lui-même », l'apocalypse agit comme la « promesse de sortie de crise par sortie du temps »¹⁹. La permanence d'un horizon apocalyptique, que ce soit pour les califes abbassides ou pour les djihadistes, permet d'inverser la valeur de l'échec, d'en faire une étape supplémentaire pour la préparation de la fin des temps, à condition de « réactiver, [...] reformuler quelque peu, [...] d'adapter [l'histoire] au moment présent, de l'actualiser²⁰ ».
- Le réinvestissement de cet imaginaire se traduit par les références de la propagande de l'EI à Dābiq et à A' māq. Créée à l'été 2014 au moment de la bataille de Kobané, l'agence de presse A' māq s'est imposée comme l'un des canaux privilégiés de diffusion de la propagande djihadiste. Son nom fait référence à un ensemble de plaines (*'Amq*, au singulier) qui s'étalent entre Antioche et les piémonts du Taurus en passant par le village de Dābiq²¹. Depuis l'époque omeyyade (661-750), ces localités servaient de point de rassemblement aux troupes califales qui partaient en campagne contre les Byzantins²², qui sont progressivement assimilés aux adversaires de la fin des temps (*ākhir al-dahr*) dans les sources²³.
- Le parallèle est vite établi par la littérature djihadiste entre ces périodes de tensions à l'époque médiévale durant lesquelles la frontière septentrionale du califat se couvre de fortins (*thughūr, ribāt*), et la situation contemporaine. Dans le contexte de la guerre civile syrienne, les combats sont annonciateurs des grands massacres (*malhama al-kubrā*) qui présagent de l'apparition du Dajjāl, l'Antéchrist dans la tradition islamique²⁴. L'omniprésence de l'apocalypse s'explique aisément, si l'on suit François Hartog qui rappelle que « L'apocalypse est [...] suscitée par une crise [...] et] se déploie autour d'un constat d'aporie qu'elle proclame²⁵. »
- À notre sens, c'est d'ailleurs une référence à la capitale byzantine qui se cache derrière le nom anglicisé du magazine *Rumiyah*, même si la littérature djihadiste reste ambiguë à ce propos. En effet, contrairement à ce que l'on pourrait croire, le terme *Rūmiya* dans les sources médiévales ne renvoie pas à la ville de Rome. La confusion est récurrente dans les sources arabes médiévales entre *Rūma*, l'actuelle Rome, et *Rūmiya*, la capitale du *bilād al-Rūm*, soit Constantinople²⁶, autour de laquelle se construit le genre des *malāhim*²⁷ et qui jouit du statut de la « nouvelle Rome » dans les sources médiévales²⁸.
- Le nord de la Syrie n'est toutefois pas l'unique espace où l'apocalypse est supposée advenir. L'ensemble du Moyen-Orient, le Shām, est également associé à l'arrivée de l'Antéchrist dans la littérature djihadiste²⁹. Jérusalem occupe une place de choix dans cet imaginaire, reprenant des sources qui, dès les VIII^e et IX^e siècles, localisaient en effet la porte des Enfers et celle du Paradis dans les environs du dôme du Rocher. Damas est également associé à la fin des temps, comme en témoigne un encart explicitant une monnaie frappée par l'EI où apparaît le minaret de la grande mosquée de la ville, considéré comme l'un des lieux où le Messie réapparaîtra³⁰.
- De même, les régions de l'est sont historiquement considérées comme une terre de révolution messianique³¹. N'est-ce pas des lointaines contrées du Khurāsān qu'ont surgi les Abbassides, en 749 ? Les espaces centrasiatiques sont toujours considérés avec déférence par les militants djihadistes qui usent à foison des traditions prophétiques et autres hadiths annonçant l'arrivée, dans un futur indistinct, d'un messie porteur d'un drapeau noir.
- Le hors-série n° 2 du magazine anglophone *Ārākān*, produit en Inde, est consacré au Mahdī, celui dont le retour sur terre sera synonyme de restauration de la justice divine. Il contient un dossier intéressant dans lequel les djihadistes du Khurāsān
17. El Cheikh 2004, p. 64-65.
18. Dans la théorie politique sunnite, seul un homme de Quraysh peut prétendre au califat.
19. Hartog 2014, p. 30.
20. Hartog 2014, p. 30.
21. Collet 2018, p. 251 ; Cook 2002, p. 49-54.
22. Collet 2018, p. 239-245 et 244 pour l'époque omeyyade et 250-253 pour l'époque abbasside ; Borrut 2011, p. 236.
23. Nu' aym b. Hammād, Abū 'Abd Allāh al-Marwazī, *Kitāb al-fitān*, éd. Samīr b. Amīn al-Zahīrī, Le Caire, Maktabat al-tawhīd, s.d., t. 1, p. 292 ; Borrut 2011, p. 273.
24. « L'État islamique avant la malhamah », *Dābiq* 3, 2013, p. 6.
25. Hartog 2014, p. 27.
26. Ducène 2018, p. 67.
27. Cook 2002, p. 22-23.
28. Cook 2002, p. 63.
29. « Chapter 11. Dajjal and 'Īsā Ibn Maryam », *Katībat al-Mahdī fī bilād al-Ārākān* hors-série 1, s.d., p. 33 ; « L'État islamique avant la malhamah », *Dābiq* 3, 2013, p. 9. Dans les deux cas, l'image d'illustration est une photo de la coupole de la mosquée al-Aqṣā de Jérusalem.
30. « La monnaie de l'État islamique : le retour vers l'argent et l'or », *Dār al-islām* 1, 2014, p. 12.
31. Cook 2002, p. 147-154 et 378-382.

PARTIE 3 :

LE CHÂM EST LA TERRE DES MALÂHIM

Puis, ces Mouhâdjirîn se sont rassemblés au Châm, la terre des Malâhim (grandes batailles) et la terre d'Al-Malhamah al-koubrà.

Le Messenger d'Allâh (sallallâhou 'alayhi wa sallam) nous a informé des batailles qui vont se dérouler au Châm et dans ses environs, comme Al-Ghoûtah, Damas, Dâbiq (ou al-A'mâq), la rivière de l'Euphrate, Constantinople (l'actuel Istanbul), tout comme Baytou-l-Maqdis (Jérusalem), la porte de Lod, le lac Tibériade, le Jourdain, le Mont Sinâï et bien d'autres. Et il (sallallâhou 'alayhi wa sallam) a relié ces terres bénites avec les événements de la fin des temps, comme le Mahdî, la sortie du Dajjâl et la descente du Masîh.



MOSQUÉE AL-AQSÂ

Abou-d-Dardâ' (radiyallâhou 'anh) rapporte que le Messenger d'Allâh (sallallâhou 'alayhi wa sallam) a dit : 'Le camp des Musulmans le jour de la grande confrontation sera à Al-Ghoûtah, proche d'une ville nommée Damas, une des meilleures villes du Châm' [Sahîh – Rapporté par l'Imâm Ahmad, Abou Dâwoûd n°4298, et Al-Hâkim].

'Abdoullâh Ibn 'Amr (radiyallâhou 'anh) rapporte que le Messenger d'Allâh (sallallâhou 'alayhi wa sallam) a dit : "J'ai vu les piliers du Livre être tirés de dessous mon repose-tête. Mon regard les suivit. C'est une lumière éclatante que j'avais alors face à moi. Puis, j'ai vu que ceux-ci (les piliers du Livre) étaient placés au Châm. Quand viendra la période des troubles, la Croissance se trouvera au Châm." [Sahîh – Rapporté par Al-Hâkim n°8554].

Abou Dharr (radiyallâhou 'anh) rapporte que le Messenger d'Allâh (sallallâhou 'alayhi wa sallam) a dit : "Le Châm est le lieu de l'ultime rassemblement ainsi que la terre de la résurrection" [Sahîh – rapporté par Al-Bazzâr n°3965 et d'autres].

Cheikh Hamoûd At-Touwaydjirî (rahimahoullâh), a dit en annotant les hadîth sur les troubles et les grandes batailles qui auront lieu au Châm : "Ces ahâdîth sont une preuve que la majeure partie de at-Tâ'ifatou-l-Mansou'rah (la faction victorieuse) se trouvera au Châm à la fin des temps car il y aura à ce moment-là un Califat au Châm et ils resteront apparent sur la Vérité jusqu'à ce qu'Allâh envoie un vent pur qui fera mourir toute personne ayant la Foi dans le cœur comme cela a été cité dans les ahâdîth authentiques que le prophète (sallallâhou 'alayhi wa sallam) a dit : "Jusqu'à ce que vienne l'ordre d'Allâh alors qu'ils sont sur cela" "[Ithâfou-l-Djamâ'ah vol. 1 p. 334].

9

Figure 1. Page 9 du 3^e numéro du magazine Dâbiq

Source : Jihadology

se présentent comme les nouveaux héros de l'islam³². Nu'aym b. Hammâd figure comme l'une des principales autorités mobilisées par les islamistes pour prouver le bien-fondé de leur combat et ancrer leur combat à la fois dans l'espace en question et dans un cycle apocalyptique plus vaste.

Ces récits guerriers se construisent de toute évidence au gré des campagnes militaires menées (notamment sous Hârûn al-Rashîd) par les Abbassides dans la région. Ils font l'objet d'un recyclage dans les sources djihadistes qui les utilisent pour encourager les militants à endurer avec patience les troubles de la guerre, considérés comme les prodromes de l'apocalypse³³. À ceux qui sauront se montrer patients face aux épreuves de Dieu sont promises la récompense éternelle et la délivrance.

32. « Chapter 7. The Black Flags of the East and the Sufyani », *Katibat al-Mahdî fi bilâd al-Ârâkân* hors-série 1, s.d., p. 20-23.

33. « Chapter 11. Dajjal and 'Īsā Ibn Maryam », *Katibat al-Mahdî fi bilâd al-Ârâkân* hors-série 1, s.d., p. 32.

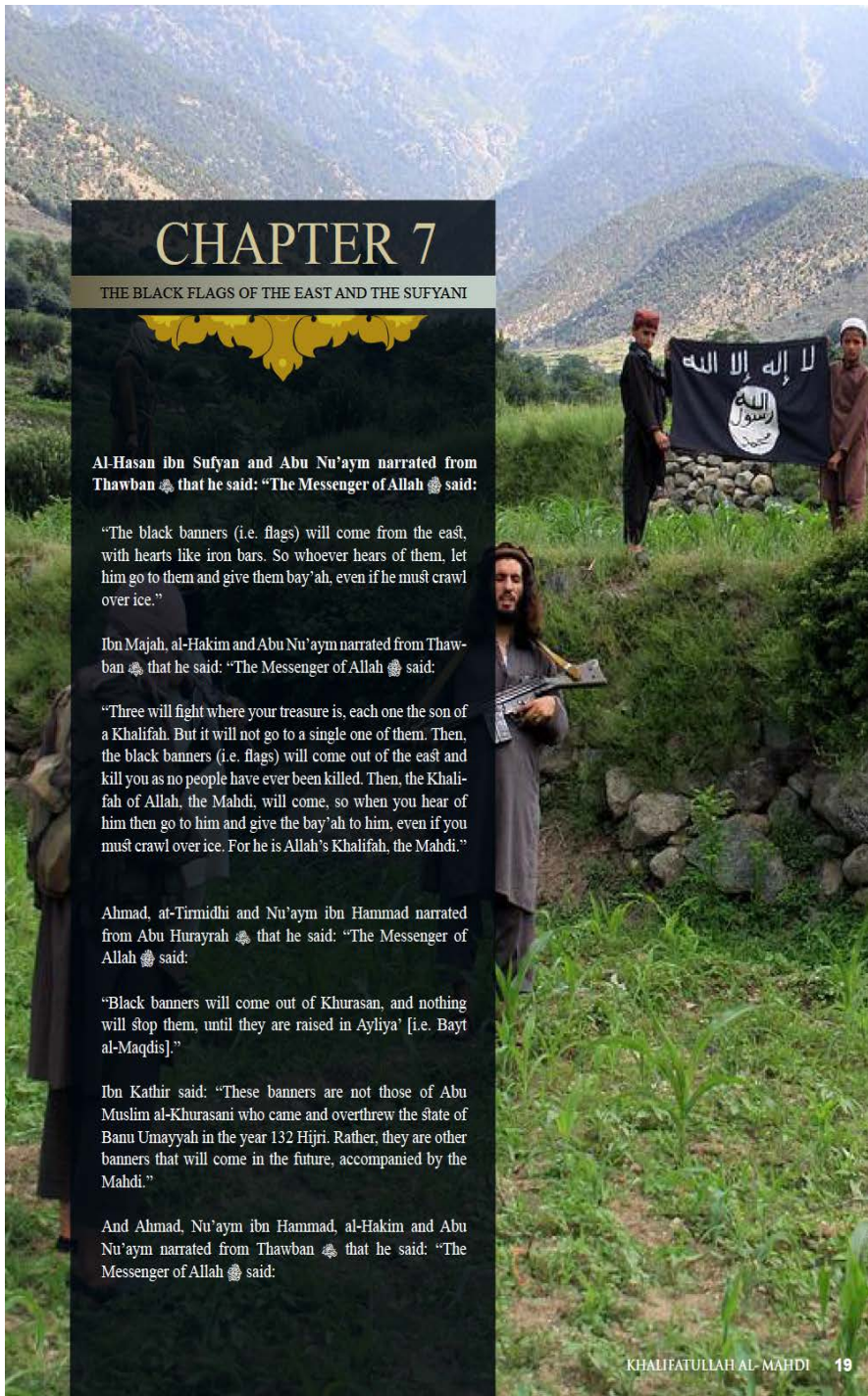


Figure 2. Page 19 du 1^{er} numéro du magazine Katibat al-Mahdi fi bilad al-Ārākān

Source : [Jihadology](#)

Batailles et bataillons du temps primordial

Outre les noms des agences de presse de l'EI, ceux adoptés par les escadrons et groupes de combattants révèlent également l'imaginaire médiévaliste de l'organisation terroriste. Il existe deux tendances dans le choix des noms. La plupart du temps, les djihadistes adoptent celui d'un compagnon du Prophète ayant participé aux campagnes militaires à l'époque des premiers califes. Plus rarement, le nom du bataillon tisse un lien direct entre le groupe et un événement (souvent une bataille)

de l'époque fondatrice. Les références à des batailles prophétiques sont plus communément mobilisées comme titre de certaines vidéos, véhiculant un message qu'il nous faut décrypter.

Jaysh Khālīd b. al-Walīd

Le premier cas d'étude est celui de l'Armée de Khālīd b. al-Walīd (ci-après AKW), un bataillon né de la fusion de trois groupes syriens : *Liwā' Shuhadā' al-Yarmūk* (la brigade des martyrs de Yarmūk), *Ḥarakat al-Muthannā al-Islāmiyya* (le mouvement islamique d'al-Muthannā³⁴) et la *Jamā'at al-Mujāhidīn* (le groupe des Moudjahidines). Installée dans l'extrême sud syrien, à la frontière avec la Jordanie et le plateau du Golan, l'entité terroriste s'est rattachée à l'EI dans un second temps, en mai 2016. Le choix du nom de Khālīd b. al-Walīd est tout sauf anodin et entre en écho avec l'histoire régionale.

Khālīd b. al-Walīd est l'un des principaux généraux de l'armée islamique lors des premières conquêtes du Moyen-Orient. Après avoir combattu le Prophète, il se convertit en 627 ou 629 et fut immédiatement mobilisé dans les opérations militaires en Arabie. Il est notamment le commandant de l'armée de Médine lors de la bataille contre Musaylima, dans la Yamāma en 633. L'affrontement est l'une des batailles les plus importantes des guerres dites d'apostasie contre les tribus qui retirèrent leur allégeance à la mort de Muḥammad³⁵. Sous Abū Bakr al-Ṣiddīq (632-634), Ibn al-Walīd conduit les premières opérations militaires en Irak au nom du jeune État islamique. Puis il traverse le désert syrien pour venir prêter main-forte aux troupes qui combattent les Byzantins entre l'actuelle Jordanie et la Syrie³⁶. C'est précisément dans la zone où s'est développée l'AKW qu'a lieu, en 636, la bataille de Yarmūk qui scelle le destin de l'Empire byzantin dans la région. Face à des forces chrétiennes bien supérieures en nombre, les troupes de Médine renversent le cours de la bataille et anéantissent une large part de l'armée d'Héraclius dans la province de Syrie-Palestine³⁷.

Si l'impétuosité de Khālīd b. al-Walīd lui a valu quelques démêlés avec le deuxième calife, 'Umar b. al-Khaṭṭāb (634-644), il figure malgré tout parmi les personnages adulés par l'historiographie des conquêtes (*futūḥāt*). Il hérite d'ailleurs du surnom d'« Épée de l'islam » ou d'« Épée de Dieu » (*Sayf al-Islām* ; *Sayf Allāh*)³⁸. La référence à ce guerrier résonne donc à la fois à travers l'espace où s'investit le groupe en question, mais également à travers la geste combattante du Compagnon, dont la détermination au combat est devenue légendaire.

De l'offensive à la défensive : les cas de Badr et d'al-Khandāq

Mais les figures guerrières de l'islam des origines ne sont pas les seules à être mobilisées par l'historiographie djihadiste, puisque les sources de l'EI sont également empreintes de références à des batailles majeures de l'époque prophétique. Ces affrontements ne sont pas uniquement cités comme des temps forts de l'histoire militaire du premier État islamique, mais deviennent des sortes de paradigmes utiles pour repenser la situation contemporaine dans laquelle se trouvent les troupes djihadistes.

En période d'offensive, c'est la bataille de Badr qui est mobilisée. En mars 624, au nord de Médine, les troupes du Prophète interceptent une caravane de la tribu de Quraysh qui redescendait depuis la Syrie vers La Mecque. L'affrontement, remporté par les troupes de Muḥammad, est la première victoire du tout nouvel État islamique et pose les bases de son expansion à venir³⁹. La référence à Badr est déjà très présente dans la propagande d'al-Qaïda, comme El Difraoui l'a relevé, notamment pour décrire les opérations suicides, dès les années 1990, en Bosnie⁴⁰, mais surtout dans le cadre des attaques menées à Riyad, en mai 2003. À cette occasion, l'organisation terroriste met en scène la préparation et la réalisation des attentats dans une vidéo devenue célèbre intitulée *Badr Riyad*⁴¹. Les djihadistes rejouent l'histoire illustre

34. Al-Muthannā b. al-Ḥāritha al-Shaybānī est un général qui participe aux conquêtes à l'époque du Prophète.

35. Donner 1981, p. 82-90.

36. Donner 1981, p. 119-128.

37. Donner 1981, p. 128 *sq.*

38. Shoshan 2016, p. 94-97.

39. Kennedy 1986, p. 35-36.

40. El Difraoui 2013, p. 129.

41. El Difraoui 2013, p. 242-256.

des Compagnons, au cœur même du territoire prophétique désormais dominé par les Saoud considérés comme des infidèles vendus aux États-Unis et assimilés aux ennemis mecquois de Muḥammad. Dans les années qui suivent, l'usage de Badr par la propagande islamiste se répand à travers le monde arabe et la bataille devient une référence paradigmatique pour de nombreuses cellules djihadistes affiliées à al-Qaïda, notamment au Maghreb⁴².

42. El Difraoui 2013, p. 275-276.

À l'inverse, les phases durant lesquelles l'EI se trouve en difficulté sont analysées au prisme de la bataille dite de la Tranchée (*al-Khandāq*), aussi appelée la bataille des Factions ou des Coalisés (*al-Aḥzāb*). En avril 627, les Mecquois, soutenus par une coalition hétéroclite de chefs bédouins rassemblés pour l'occasion, donnent l'assaut sur Médine. Grâce à un fossé creusé autour de la ville, les musulmans pourtant en sous-nombre résistent à un siège de quinze jours. En face, l'alliance conclue entre les Qurayshites et les tribus bédouines s'étirole⁴³. Dans l'historiographie des *maghāzī*, l'épisode d'al-Khandāq n'est pas une défaite mais plutôt un test de Dieu pour mesurer l'endurance des croyants face au siège et leur unité dans l'adversité, au-delà des appartenances tribales et familiales. C'est en ce sens que l'histoire de la Tranchée est réexploitée dans la propagande djihadiste, confortée par l'évocation de la bataille dans les versets 9 à 27 de la sourate 33 (*al-Aḥzāb*)⁴⁴, ce qui fournit une caution coranique au propos islamiste.

43. Kennedy 1896, p. 38-41.

44. Van Reeth 2019, p. 1125-1129 ; Hilali 2007, p. 122.

Dans son texte *La manière des Compagnons (Ma'sadat al-anṣār)*, Ben Laden filait ainsi déjà la métaphore entre la situation des musulmans lors de cet affrontement et celle des Moudjahidines afghans, contraints de se replier dans les montagnes de Tora Bora, assiégés par leurs ennemis⁴⁵. En décembre 2016, dans le numéro 11 de *Dābiq* qui sort alors que l'EI commence à perdre du terrain en Syrie face aux troupes kurdes soutenues par la coalition internationale, on voit le parallèle réinvesti par les djihadistes⁴⁶. La première page du dossier annonce la couleur. Après avoir rappelé le contexte dans lequel se déroule le siège, l'auteur établit le lien entre le contexte prophétique et le sien :

45. Kepel et Milelli 2005, p. 45.

46. « From the Battle of al-Aḥzāb to the War of the Coalitions », *Dābiq* 11, 2015, p. 46-54.

Tout comme les Compagnons eurent à faire face à une coalition hétéroclite de Juifs, païens et de groupes d'Hypocrites à la bataille d'al-Aḥzāb, les musulmans de l'État islamique affrontent des coalitions variées de mécréants ayant un intérêt commun à voir le califat détruit. Et, à la manière des Compagnons dont la réaction face aux partis fut une foi unique, {Et quand les croyants ont vu la coalition, ils se sont dit « C'est bien là ce qu'a promis Dieu, et Son envoyé. Dieu était donc véridique, et Son envoyé. » Cela n'a fait que les grandir en foi, en abnégation⁴⁷}, la réaction des musulmans doit être similaire devant les nombreuses coalitions se rassemblant et se mobilisant⁴⁸.

47. *Le Coran*, sourate 33, verset 22.

48. « From the Battle of al-Aḥzāb to the War of the Coalitions », *Dābiq* 11, 2015, p. 46 (nous traduisons).

49. « From the Battle of al-Aḥzāb to the War of the Coalitions », *Dābiq* 11, 2015, p. 46.

Puis il identifie et décrit avec précision les « nouveaux partis » (« the new Aḥzāb »)⁴⁹ hostiles à l'EI, parmi lesquels les croisés, menés par les États-Unis, mais également les Iraniens, susceptibles de vouloir faire revivre l'empire safavide, ou encore les groupes issus du mouvement du Réveil (*al-Ṣaḥwa*).

Inspirée dans ses manifestations les plus récentes par des idéologues salafistes saoudiens, la Ṣaḥwa est rejetée par l'EI. Éminemment réformiste, le mouvement du Réveil aurait engendré un militantisme djihadiste de type nationaliste, ayant conduit ses militants à accepter le régime monarchique des Saoud, considéré comme une manifestation du *īghūt*, la tyrannie à l'état pur, par les djihadistes⁵⁰. Ces nouvelles coalitions se répandent sur terre et ne sont plus concentrées autour de la cité prophétique. Pour la propagande djihadiste, c'est une aubaine : chacun peut désormais les attaquer librement, aux quatre coins du globe⁵¹. C'est à cette condition, grâce à l'endurance des croyants face à l'épreuve divine, que l'État islamique sera définitivement instauré, comme le rappelle le modèle prophétique. N'est-ce pas finalement

50. « From the Battle of al-Aḥzāb to the War of the Coalitions », *Dābiq* 11, 2015, p. 52-54.

51. « From the Battle of al-Aḥzāb to the War of the Coalitions », *Dābiq* 11, 2015, p. 54.



Figure 3. Couverture du 11^e numéro du magazine Dābiq

Source : [Jihadology](#)

à l'issue de ce siège infructueux qui précipita la fin de ces alliances de circonstance que le traité de Ḥudaybiyya fut ratifié, scellant le destin de La Mecque, conquise par Muḥammad deux ans plus tard ?⁵²

Kunya djihadistes : l'imaginaire généalogique

Dans un article du volume 9 de *Rumiyah*, l'auteur harangue ses coreligionnaires musulmans et leur rappelle la filiation qui les lie à Abū Bakr al-Ṣiddīq, le premier calife de l'islam (632-634), et à 'Umar b. al-Khaṭṭāb, son successeur (634-644), afin de les inciter à rejoindre l'organisation djihadiste. Le califat djihadiste est présenté comme le dépositaire du legs prestigieux des Compagnons et le seul projet à pouvoir rétablir leur héritage⁵³. Cette question d'une forme de continuité généalogique avec les

52. « From the Battle of al-Aḥzāb to the War of the Coalitions », *Dābiq* 11, 2015, p. 54 ; sur Ḥudaybiyya, voir Hilali 2007, p. 122-123.

53. « They Took Their Scribes and Monks as Lords beside Allah », *Rumiyah* 9, 2017, p. 34-35.

premiers modèles politiques fera l'objet de notre dernière partie. Nous aborderons le problème à travers l'étude des noms de guerre adoptés par les djihadistes. Ces noms reflètent souvent l'ambition des combattants, qui s'inscrivent dans la continuité des Compagnons (*ṣaḥāba*) du Prophète, et révèlent leur perception de l'histoire fantasmée des origines.

Comme le rappelait Jacqueline Sublet, le nom dans la culture arabe est une complexe imbrication de plusieurs éléments qui dévoilent un pan de l'imaginaire auquel se rattache l'homme qui porte le nom en question. Sur le plan théorique, un nom arabe se compose de quatre éléments :

1. le *ism*, c'est-à-dire le nom reçu à la naissance ;
2. la *kunya*, composée par Abū (père de) ou Umm (mère de), et qui est réservée aux musulmans libres ;
3. le *laqab*, un surnom honorifique ou une titulature ;
4. et enfin la *nisba*, qui indique la connexion du personnage avec un lieu, un événement ou une idée⁵⁴.

54. Sublet 1991, p. 9-11.

C'est à la *kunya* que nous allons nous intéresser tout particulièrement. C'est à travers elle qu'un djihadiste inscrit son action dans l'histoire sacrée. Ici, la filiation avec les origines bat son plein. Lieu par excellence d'expression de la généalogie, la *kunya* est centrale dans la culture militante islamiste puisqu'elle se transforme souvent en nom de guerre d'un combattant⁵⁵. Le cas d'Abū Muṣ'ab al-Sūrī, principal idéologue du djihad pour al-Qaïda, a été évoqué par El Difraoui, qui rappelle que sa *kunya* le lie avec Muṣ'ab b. 'Umayr (mort en 625)⁵⁶. Membre de la tribu de Quraysh, l'homme aurait joué un rôle capital dans la préparation de l'hégire (*hijra*) de Muḥammad vers Médine, avant de perdre la vie en portant l'étendard du Prophète durant la bataille de Uḥūd, en 625⁵⁷.

55. El Difraoui 2013, p. 88.

56. El Difraoui 2013, p. 90.

57. Buhl 1993, p. 649.

L'interprétation de ces noms de guerre nécessite néanmoins quelques explications. Il faut notamment se garder de penser que l'adoption du titre d'Abū Muṣ'ab signifie que le djihadiste se voit comme le père du Compagnon en question⁵⁸ ; cela ne ferait pas sens. Il s'agit plutôt d'une « *kunya* de prestige »⁵⁹, permettant à un homme de s'installer dans une filiation imaginaire mais directe avec le milieu du premier islam.

58. El Difraoui 2013, p. 90.

59. Sublet 1991, p. 40.

Parfois, le choix de la *kunya* est plus surprenant. Chakib Akrouh, l'un des membres du commando des terrasses à Paris, lors des attentats du 13 novembre 2015, aurait adopté le nom de guerre de Dhū al-Qarnayn, comme on l'apprend dans un numéro de *Dār al-islām* consacré aux attaques⁶⁰. Ici, la *kunya* ancre l'homme dans l'univers coranique. « L'homme aux deux cornes » est en effet mentionné dans la sourate 18, *al-Kahf* (versets 83-98), où Muḥammad reçoit de Dieu l'ordre de raconter son histoire. Le Biscornu est décrit se déplaçant sur la terre en suivant une « corde » (*ḥabl*) qui le conduit d'abord vers l'ouest, où il rencontre un peuple impie, châtie les mécréants et récompense les croyants. S'en retournant vers l'orient, il croise un autre peuple qui accepte Dieu, avant d'édifier, dans les contrées septentrionales, un mur protégeant les dévots de Gog et Magog.

60. « Reportage photo. Photos des lions des attaques du 13 Novembre avant leur départ du Califat pour aller terroriser la France », *Dār al-islām* 8, 2016, p. 106.

L'énigmatique identité du personnage a fait couler beaucoup d'encre. Finalement, l'exégèse islamique (*tafsīr*) médiévale en a conclu que Dhū al-Qarnayn était en fait une adaptation de la légende d'Alexandre le Grand. Mais que fait donc ce dernier dans le Coran ? En réalité, dans les cultures monothéistes orientales, la dévotion envers Dieu et la piété du Macédonien sont louées, et il occupe une place de choix dans certaines sources apocalyptiques musulmanes⁶¹. Il apparaît également dans les sources hébraïques comme le Talmud, mais aussi dans des textes syriaques comme l'homélie de Jacques de Sarūj (mort en 521)⁶². Dans l'imaginaire djihadiste, la trajectoire coranique de Dhū al-Qarnayn annonce celle d'Akrouh. Originaire de Molenbeek, en Belgique, il se serait rendu en Syrie pour rejoindre l'EI avant de revenir en France pour commettre les tueries. Au prisme de la légende coranique, Akrouh se voit comme un ardent défenseur du monothéisme, coranise son action et l'oint ainsi d'une légitimité scripturaire indépassable.

61. Cook 2002, p. 247.

62. De Smet 2007, p. 219-220.

À la *kunya* s'articule un élément essentiel, la *nisba*, qui joue un rôle crucial dans la possibilité de démultiplier à l'infini des combinaisons possibles en ancrant la geste de son porteur dans un espace géographique précis. Dit autrement, l'adoption d'une *kunya* fameuse par un homme ne signifie pas qu'elle ne peut plus être utilisée par un autre combattant, à partir du moment où l'adjonction d'une *nisba* permet de distinguer deux djihadistes portant le même nom de guerre.

Dans cette économie du nom, il n'existe pas de monopole et le calife de l'EI n'est, par exemple, pas le seul à avoir porté la *kunya* prestigieuse d'Abū Bakr, en référence au premier calife de l'islam (632-634). En revanche, l'ajout de la *nisba* « al-Baghdādī », si elle fait bien sûr référence à l'origine irakienne de l'homme, est surtout un moyen d'ancrer le parcours de ce dernier dans un espace spécifique, et pas n'importe lequel. Bagdad est une ville convoitée par les djihadistes, car elle fut le siège des califes abbassides. Or, al-Baghdādī, qui prétendait appartenir au clan des Banū Hāshim, revendique une généalogie commune avec ces derniers. La reconquête de la cité ne représente donc rien d'autre, aux yeux des islamistes, que la restauration du règne de la famille du Prophète dans « la maison du califat, qui a été construite par nos ancêtres et [que] nous n'abandonnerons jamais. Nous y replanterons le drapeau de l'Unité et la bannière de l'État islamique », comme le proclame un encart de *Rumiyah*⁶³.

Avec cela en tête, on se rend compte que les combinaisons pour forger des noms sont multiples. Le centre de gravité du nom reste malgré tout le lieu où s'établit la connexion à un des fondateurs du premier État islamique. Cette grande variété des combinaisons permet de surcroît de diffuser l'héritage d'un personnage central de l'islam des origines dans l'ensemble des territoires où sont actifs les membres de l'EI. Il en va ainsi d'Abū Dujāna al-Khurāsānī (du Khurāsān), un kamikaze dont le portrait est dressé par le magazine *Dābiq*⁶⁴, d'Abū Dujāna al-Lubnānī (le Libanais)⁶⁵, al-'Irāqī (l'Irakien)⁶⁶ ou al-Bengālī (le Bengalais), un ancien cadre de l'EI au Bengale⁶⁷. Tous se lient à Abū Dujāna Simāk b. Kharasha, un membre des Anṣār, les Auxiliaires⁶⁸. D'après les sources, ce dernier aurait participé à la première expédition envoyée par le Prophète hors de Médine, aux côtés de Ḥamza b. 'Abd al-Muṭṭalib, l'oncle paternel de Muḥammad. En 625, il est également présent à la bataille de Uḥūd. Avant l'affrontement, il aurait reçu une épée des mains du Prophète, avec l'ordre de ne jamais fuir devant un mécréant⁶⁹. Lors de la retraite des troupes musulmanes, il aurait ensuite protégé le Prophète des flèches le visant au péril de sa vie⁷⁰. En 632, il est grièvement blessé en tuant le faux prophète Musaylima, durant la célèbre bataille de la Yamāma, dans l'est de l'Arabie. Il décède peu après la victoire des troupes de Médine contre l'homme qui contestait la légitimité du califat d'Abū Bakr.

Reversées dans le présent où ces figures du Moyen Âge doivent reprendre vie à travers la geste des djihadistes, les récits en question prennent immédiatement un sens différent et soutiennent les prétentions islamistes à l'ultraviolence et la légitimité de leurs actions terroristes. Ces vies parallèles, où l'histoire des compagnons de Muḥammad, les *ṣaḥāba*, sont mobilisées en regard de celle des combattants de l'EI irriguent les magazines et servent à toucher un lectorat familier de la trajectoire illustre de Khālīd b. al-Walīd, de Ḥamza b. 'Abd al-Muṭṭalib ou de 'Uqba b. Nāfi'.

63. « The Shuhada of the Ghulsan Attack », *Rumiyah* 2, 2016, p. 35.
64. « Introduction : la Hidjrah, de l'hypocrisie à la sincérité », *Dābiq* 3, 2013, p. 28.
65. « News: Military and Covert Operations », *Rumiyah* 13, 2017, p. 40.
66. « The Safe Zone », *Rumiyah* 6, 2017, p. 27.
67. « News: Operations », *Rumiyah* 2, 2016, p. 8-11.
68. Les Auxiliaires sont les Médinois qui accueillirent Muḥammad dans l'oasis lors de l'hégire, lui accordant hospitalité et protection avant de s'investir dans la fondation de l'État islamique.
69. Ṭabarī, Abū Ja'far Muḥammad b. Jarīr al-, *Ta'riḥ al-rusul wa-l-mulūk*, éd. Muḥammad Abū al-Faḍl Ibrāhīm, Le Caire, Dār al-ma'ārif bi-Miṣr, 1960-1977, t. 2, p. 511.
70. Ṭabarī, Abū Ja'far Muḥammad b. Jarīr al-, *Ta'riḥ al-rusul wa-l-mulūk*, éd. Muḥammad Abū al-Faḍl Ibrāhīm, Le Caire, Dār al-ma'ārif bi-Miṣr, 1960-1977, t. 2, p. 515-516.

Conclusion

Nous avons exploré trois facettes du discours médiévaliste djihadiste produit par l'EI et contenu dans plusieurs magazines. Au prisme des noms adoptés par les combattants et donnés par les islamistes à leurs agences de presse ou aux bataillons, nous avons mis en lumière un imaginaire imprégné par un Moyen Âge fantasmé. L'histoire de la période fondatrice du premier État islamique irrigue la littérature et le passé est mobilisé pour légitimer la restauration du califat. Les djihadistes s'inscrivent

dans la continuité des Compagnons et développent une lecture cyclique du temps de la prédication (*da'wa*). Au prosélytisme inachevé du Prophète et des premiers Compagnons répond le leur.

71. El Cheikh 2004, p. 66.

Dans un temps troublé par l'irruption de la violence extrême, le discours apocalyptique agit pour retourner la douleur causée par le conflit et en fait une épreuve divine, annoncée par Muḥammad que seuls les vrais croyants sauront endurer. À travers les noms donnés aux agences de presse et les discours qui affleurent dans les magazines, les militants djihadistes utilisent l'eschatologie pour donner un sens au monde⁷¹. La dimension généalogique apparaît plus clairement encore lorsqu'il s'agit de la fabrique des *kunya*. Les noms sont révélateurs du projet guerrier et inscrivent la vie du djihadiste dans une grande et illustre histoire guerrière. Enfin, nous avons vu comment la propagande djihadiste fait usage de quelques grands événements de l'histoire prophétique pour donner du sens au présent. Les batailles de Badr ou d'al-Khandāq deviennent ainsi des moments matriciels, dont l'issue est appelée à se répéter inlassablement, aidant ainsi les djihadistes à transformer des périodes difficiles en test divin.

En développant ce médiévalisme des noms, les djihadistes mobilisent un arrière-plan mythique constitué d'images, de mots, de récits devenus légendes. Cet univers irrigue des imaginaires politiques et imprime la croyance en un commencement dont la pureté s'affaiblirait, menacée par la corruption du monde contemporain, mais dont la force mobilisatrice ne cesse visiblement de croître.

Bibliographie

- AZIEMAH AZMAN N. 2016, « 'Islamic State' (IS) Propaganda: Dabiq and Future Directions of 'Islamic State' », *Counter Terrorist Trends and Analyses* 8/10, p. 3-8, disponible sur : <http://www.jstor.org/stable/26351457> [consulté en novembre 2023].
- BORRUT A. 2011, *Entre mémoire et pouvoir : l'espace syrien sous les derniers Omeyyades et les premiers Abbassides (v. 72-193/692-809)*, Leyde-Boston.
- BOURDIEU P. 1996, *Sur la télévision*, Paris.
- BUHL F. 1993, *Encyclopædia of Islam, Second Edition*, vol. 7, s.v. « Muṣ'ab b. 'Umayr », p. 649.
- COLLET É. 2018, « Dābiq et la frontière du *Dār al-Islām* », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* 144, p. 237-268, DOI : <https://doi.org/10.4000/remmm.10395>.
- COOK D. 2002, *Studies in Muslim Apocalyptic*, Princeton.
- DE SMET D. 2007, *Dictionnaire du Coran*, s.v. « Dhu al-Quarnayn », p. 218-221.
- DONNER F.M. 1981, *The Early Islamic Conquests*, Princeton.
- DUCÈNE J.-C. 2018, *L'Europe et les géographes arabes du Moyen Âge*, Paris.
- EL DIFRAOUI A. 2013, *Al-Qaida par l'image. La prophétie du martyr*, Paris.
- EL KACHTOUL O. 2023, *Rendez-vous à Dābiq. La théologie apocalyptique du groupe « État islamique »*, Paris.
- EDDÉ A.-M. 2008, *Saladin*, Paris.
- EL CHEIKH N.M. 2004, *Byzantium viewed by the Arabs*, Cambridge (MA)-Londres.
- HARTOG F. 2014, « L'apocalypse, une philosophie de l'histoire ? », *Esprit* 6, p. 22-32, DOI : <https://doi-org.ezscd.univ-lyon3.fr/10.3917/espri.1406.0022>.
- HILALI A. 2007, *Dictionnaire du Coran*, s.v. « Batailles du Prophète », p. 120-124.

- KENNEDY H. 1986, *The Prophet and the Age of the Caliphates. The Islamic Near East from the Sixth to the Eleventh Century*, Londres-New York.
- KEPEL G. 2005, « Introduction générale. L'essentiel d'Al-Qaïda », dans G. Kepel (éd.), *Al-Qaïda dans le texte*, Paris, 2005, p. 1-7.
- MAHZAM R. 2017, « Rumiyaḥ – Jihadist Propaganda & Information Warfare in Cyberspace », *Counter Terrorist Trends and Analyses* 9/3, p. 8-14, disponible sur : <http://www.jstor.org/stable/26351502> [consulté en novembre 2023].
- MICHEAU F. 2012, *Les débuts de l'Islam. Jalons pour une nouvelle histoire*, Paris.
- KEPEL G. (dir.) et MILELLI J.-P. (trad.) 2005, « Extrait de la *Tanière des Compagnons* », dans G. Kepel (éd.), *Al-Qaïda dans le texte*, Paris, 2005, p. 38-49, DOI : <https://doi.org/10.3917/puf.kepel.2008.01.0038>.
- SHOSHAN B. 2016, *The Arabic Historical Tradition and the Early Islamic Conquests. Folklore, Tribal Lore, Holy War*, Londres-New York.
- SOULAMI J. 2017, « Les mythes eschatologiques arabes. De la négligence religieuse à la reconnaissance littéraire », dans I. Hassan (éd.), *La littérature aux marges du 'adab. Regards croisés sur la prose arabe classique*, Institut français de Damas 814, Beyrouth, p. 32-62.
- SUBLET J. 1991, *Le voile du nom. Essai sur le nom propre arabe*, Paris.
- VAN REETH J.M.F. 2019, « Sourate 33 : *al-Aḥzāb* (les factions) », dans M.A. Amir-Moezzi et G. Dye (éd.), *Le Coran des historiens. Vol 2. Commentaire et analyse du texte coranique. Tome 2. Sourates 27-114*, Paris, p. 1118-1148.
- WIEN P. 2017, *Arab Nationalism. The Politics of History and Culture in the Modern Middle East*, Londres-New York.